

MAD (Le Soir)

Date: 16-08-2023

Page: 28-29

Periodicity: Weekly

Journalist: Catherine Makereel

Circulation: 49050

Audience: 444814

Size: 860 cm²**SCÈNES**

« Cinq Saisons » ou comment jardiner le vivant à Chassepierre

Parmi les 60 propositions du Festival des arts de la rue, il en est une, irrésistible par nature. On y communique d'ailleurs avec cette nature dans un rituel en forme de pas de côté (à hauteur de fourmi).

CATHERINE MAKEREEL

Tout a commencé au Grand T à Nantes. Là, dans le jardin du théâtre français, niché en pleine ville, Jonathan Macias et Caroline Melon sont invités à jardiner les lieux. Attention, il ne s'agit pas de tailler quelques thuyas ou de nettoyer des parterres de fleurs, mais plutôt de se mettre à l'écoute du monde végétal et animal. Écouter les feuilles, les oiseaux, les plantes, les insectes, le pollen. Tout ce qui n'a pas l'habitude de se manifester de manière aussi tonitruante que les hommes, tout ce qui se déploie de manière imperceptible, comme l'herbe qui peut être si discrète qu'on la qualifie souvent de mauvaise.

Bouturer. Tirer des fils rouges entre les arbres pour révéler les réseaux racinaires souterrains. Découvrir un sillon de terre sous la route. Récolter des plantes sauvages. Dessiner un mantra de pétales de fleurs à même le sol. S'allonger. Respirer. Les deux artistes investissent un jardin de tout leur corps, les sens en exergue et les pieds nus dans l'herbe tendre. Regarder le monde autrement, telle est l'envie de la C^e De chair et d'os. « D'habitude, pour se représenter le monde, on utilise des cartes IGN ou d'autres plans qui regardent toujours le territoire d'en haut, par dessus », analyse Caroline Melon. « On le voit seulement comme un espace à conquérir. Mais alors, le travail des insectes, des plantes ou du pollen n'est pas répertorié. » Partant de ce constat, les deux jardiniers-éthologues ont sorti leur microscope, se sont courbés vers la terre et placés à hauteur de ver de terre ou de fourmi. Ils se sont mis dans la peau d'un arbre, d'un oiseau, d'une graine. Se concentrer sur une fourmi en pleine ascension d'un pissenlit, sur le craquement du bois incandescent sous le four de pierre, sur le cataplasme de glaise qui sèche sur une jambe : ils ont



imaginé toutes sortes de rituels.

Comme écosser des petits pois

Covid oblige, le partage de ces rituels avec le public n'a pas été possible alors ils en ont conçu un film, mais aussi un livret qui récapitule leur expérience (disponibles sur le site de la compagnie, www.dechairetdos.fr). Bientôt, le duo réalise que cette tentative est reproductible. C'est là que naît la version performative de *Cinq Saisons*, qui connaîtra sa première à Chassepierre ce week-end avant de voyager dans le Dorset en Angleterre ou encore en Camargue française. « On commence par un préambule, en salle, pour expliquer comment on s'est mis à regarder le paysage autrement et ce que ça a déclenché en nous », précise Jonathan Macias. « Puis on va dehors ensemble pour accomplir un des rituels parmi tous ceux proposés dans le livret et qu'on a choisi en accord avec l'organisateur pour correspondre aux besoins du lieu. »

Ni spectacle ni atelier, *Cinq Saisons* est une expérience à partager. « On ne prétend pas que les gens en sortiront

avec le sentiment que leur vie a changé, mais on les invite surtout à faire un pas de côté », continue Jonathan Macias. « L'idée est de rassembler les gens dans une activité douce et ludique inspirée des jeux quand on était enfants et qu'on pouvait faire un repas merveilleux avec du sable et de l'eau », complète sa collègue. « Il s'agit de construire quelque chose de poétique ensemble mais sans se prendre au sérieux, ne pas être dans l'intellect mais plutôt quand on écosse des petits pois à la table d'une cuisine. »

Jouer avec ses sens

Si l'équipe tient à garder le secret sur le rituel choisi pour Chassepierre et le lieu où il s'accomplira, on peut déjà affirmer qu'il sera accessible à une soixantaine de participants à la fois et que certaines séances auront lieu le matin à 8 heures afin de sortir du brouhaha du festival et de déployer l'expérience dans une relative tranquillité. « Nous avons découvert Chassepierre en décembre dernier quand nous sommes venus en repérage », se souvient Caroline. « Avec la

Cinq Saisons

Au festival des Arts de la Rue les
19 et 20/8 à Chassepierre.
www.chassepierre.be



**Caroline Melon
et Jonathan Macias
nous invitent à regarder
la nature autrement.**

© BENJAMIN RULLIER

Semois gelée, les hérons dans le brouillard, c'était tellement juste par rapport à la douceur et la subtilité de *Cinq saisons*. Sauf que nous avons réalisé que, pendant le festival, avec 30.000 visiteurs, le cadre est très différent. Il fallait trouver une justesse, une finesse malgré cette énorme fréquentation. » La compagnie et les organisateurs ont donc taillé un cadre sur mesure, dont on vous laisse la surprise, pour accueillir cette performance hors normes. Et dont le résultat sera visible même pour celles et ceux qui n'auront pas pu participer à l'expérience.

Jouer avec ses sens, retrouver le goût du contact avec les éléments, appréhender l'infime, interroger sa relation au monde : les vertus de cette proposition inclassable s'annoncent innombrables. Soutenu par Green Carpet - réseau artistique pour espaces naturels européens -, le projet s'inscrit dans un contexte climatique alarmant qui rend d'autant plus précieuses ces démarches d'artistes conscients qu'il est grand temps d'écouter et non plus seulement d'exploiter une nature maltraitée.